

Cette histoire mérite d'être remarquée, car il est fort rare qu'on parle d'idoles en Chine à une époque antérieure au bouddhisme.

Le cartouche porte l'inscription suivante :

« Ting Lan, après la mort de son père et de sa mère, dressa une
« pièce de bois qu'il considérait comme son père; lorsque ses voisins
« venaient lui emprunter quelque objet, il ne le prêtait qu'après en
« avoir référé à cette image ¹. »

Ces quatre scènes du second registre ont ce rapport entre elles qu'elles sont toutes des exemples de piété filiale.

TROISIÈME REGISTRE. Ce registre comprend trois scènes qui représentent toutes trois des régicides. On trouve le commentaire historique de ces bas-reliefs dans la monographie que Se-ma Ts'ien a consacrée aux assassins célèbres (chapitre LXXXVI des Mémoires historiques).

1^{re} scène. — Ts'ao-mo (vers 684 av. J.-C., *ap.* Mayers, n° 762) était un général du pays de Lou qui s'était fait battre à trois reprises par les troupes du pays de Ts'i; à la suite de ces échecs, Tchoang, duc de Lou, fut obligé de céder une partie de son territoire à Hoan, duc de Ts'i. Les deux princes se réunirent dans le pays de Ngo pour y signer la convention; au moment où ils étaient sur l'autel, Ts'ao-mo s'élança contre le duc Hoan, un poignard à la main, et, profitant de la stupeur des assistants, l'obligea à rendre au duc de Lou toutes les terres qu'il lui avait enlevées. Le duc de Ts'i voulut, dans la suite, violer l'engagement qui lui avait été ainsi extorqué, mais son conseiller Koan Tchong (cf. Mayers, n° 293) l'en détourna.

Le personnage qui est debout à droite, tenant dans ses mains la petite tablette appelée *hou*², est Koan Tchong³, conseiller de Hoan, duc de Ts'i⁴. Ce dernier est assis sur une sorte de trône et a devant lui

1. 丁蘭二親終歿立木爲父鄰人假物報乃借與.

2. On appelait *hou* une tablette, le plus souvent en ivoire, que les fonctionnaires tenaient devant eux lorsqu'ils parlaient au souverain.

3. 管仲.

4. 齊桓公.